Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille

Le fauteuil oublié

Par François CLARAC

Les quarante fauteuils étaient parfaitement disposés autour de la grande table couverte d'une feutrine verte. Il faisait nuit noire…Il y avait longtemps que l'église des Réformés avait sonné les douze coups de minuit… la ville endormie s'était tue, seuls quelques éméchés criaient à la cantonade …Dans la grande salle du premier… les fauteuils de l'Académie s'étaient tous concertés et avaient décidés de façon exceptionnelle… de s'exprimer, de dire tout ce qu'ils savaient… Cela peut paraître étonnant mais ils avaient beaucoup de choses à raconter…Ils allaient au moins entre eux parler de leurs souvenirs…cette séance réservée aux fauteuils avait été préparée de longue date…Ils devaient tous, numérotés de 1 à 40 évoquer la vie de ceux qui les avaient occupés…Chacun avait recherché dans les vieux tomes de la bibliothèque, ils avaient fouillés toutes les étagères et dans des volumes couverts d'une épaisse poussière, ils avaient pu se remémorer tous leurs titulaires… Ils étaient tranquilles à l'étage au 40 de la rue Thiers, on les dérangeait peu…ils savaient que le mercredi après-midi, les membres du bureau palabraient au rez-de-chaussée. Quelquefois ils croyaient discerner des éclats de voix mais dans l'ensemble c'étaient des réunions de gens de bonne compagnie. Certaines fois une réunion solennelle se tenait dans leurs salles…ils retrouvaient le charme d'antan et certains furtivement essuyait une petite larme…

Le maire, lui-même membre de cette assemblée, lui avait octroyé une magnifique salle au premier étage de l'Alcazar. Cet ancien music hall Marseillais était devenu la BMVR (Bibliothèque de Marseille à vocation régionale), un lieu extrêmement convivial. Le centre de la salle des Académiciens était occupé par une immense table en bois des îles qui scintillait comme un bijou. Il y avait même de nouveaux fauteuils…ils ne pouvaient être qu'apocryphes ! Que savaient ces fauteuils tout récents en métal sur l'histoire de l'Académie, rien de bien sérieux sûrement…L'origine et l'orthodoxie étaient rue Thiers ! Les quarante en bois sculptés n'en souffraient pas trop d'avoir été en partie abandonnés...ils vivotaient dans la pièce austère mais savaient que par leurs présences c'étaient eux qui continuaient à représenter et à être véritablement l'Académie…

Ils avaient pour le maréchal de Villars (1653-1734) une admiration sans borne et n'avaient pas oublié comment il était intervenu pour obtenir les patentes indispensables pour créer l'Académie. L'évêque de la ville François Henri Xavier de Belsunce de Castelmoron (1671-1755), admiré pour son courage au cours de la peste de 1720, n'a pas lui favorisé cette création, il y avait de trop jeunes candidats ! Mais surtout il trouvait que parmi les membres qu'on allait choisir, certains soutenaient le jansénisme ! Pour beaucoup à l'époque, un janséniste était pire qu'un incroyant ou même qu'un protestant ! On les chassait de partout.

Les patentes ayant officialisé cette nouvelle assemblée ont été datées d'août 1726 ; on peut y lire : *« Ayant extrêmement à cœur la perfection des*

lettres et des arts dans son royaume[le roi] *a bien reçu les supplications qui [lui] ont été faites par diverses personne studieuses de* [sa] *ville de Marseille qui, par une louable émulation que lui inspire l'Académie Françaises [lui ont demandé] d'approuver et d'autoriser les assemblées qu'ils font depuis quelques années pour conférer de leurs lectures et études et s'avancer ainsi dans la connaissance des belles lettres, à l 'exemple de leurs ancêtres qui signalèrent autrefois leur savoir avec tant d'avantages et s'acquirent une réputation immortelle sous le nom d'Académie de Marseille* ». La première séance officielle a eu lieu le 23 avril 1727.

C'était l'aboutissement de nombreuses années d'effort en particulier de Louis Chalamont de la Visclède, surnommé le Fontenelle de la Provence et auteur de nombreux ouvrages couronnés par l'Académie Française. Né à Tarascon et mort à Marseille, il a été celui qui a véritablement mis sur pied l'Académie et lui a imposé une pratique littéraire de haut niveau. C'était un tour de force d'avoir crée une telle assemblée si peu de temps après l'effroyable peste de 1720. L'historien Lautard qui a écrit sur le premier siècle d'existence de l'Académie en est persuadé. Il rapporte les propos du marquis de Pennes qui commentait: « …*tandis que les citoyens effrayés fuyaient ce qu'ils avaient de plus cher et tremblaient pour leur propre vie, de paisibles amis des muses, répandus dans les campagnes, où l'espoir d'échapper au commun danger les avait attirés, se réunissaient chez plusieurs d'entre eux pour se raconter les maux qui les affligeaient.* » Ils oubliaient leur situation tragique en taquinant la Muse, en évoquant les auteurs à la mode, en lisant des diatribes parisiennes… Chalamont de la Visclède précisait même : « *Un jardin riant leur servait de Lycée*.. ».

Un problème de taille pourtant surgissait dès la création de l'assemblée…que faisait-on des scientifiques? Certains avaient voulu au départ une assemblée monocolore sans savants.… Pourtant ceux–ci s'étaient démenés et dès le 16 février 1716, le commissaire à la marine Jean-Pierre Rigord (1656-1727) était intervenu en écrivant une lettre au Maréchal de Villars pour créer à Marseille une Académie aux multiples sciences comme d'autres s'étaient déjà crée dans le midi proche, à Avignon en 1658, en Arles en 1669, à Nîmes en 1682 ou à Toulouse en 1685 ou dans d'autres villes de province comme à Caen (1652), à Angers en 1695 ou Lyon en 1700…. En 1701, Pierre-Cardin Lebret (1639-1710) intendant de Provence, avait choisi Rigord pour être son subdélégué à Marseille, poste dans lequel il fera preuve d'un immense courage. Avec la peste, il perdra sa femme et son neveu tout en continuant d'aider la population. Ce n'est que sur ordre de l'intendant qu'il transfèrera son bureau officiel dans une maison de campagne éloignée du fléau…où le fléau d'ailleurs ne tarde pas à sévir. Il obtiendra du Régent non seulement des lettres de noblesse conçues dans les termes les plus flatteurs, mais le collier de l'ordre de Saint-Michel et une pension de mille livres.

Sous l'influence de Visclede, on avait essentiellement vanté au maréchal de Villars « *l'esprit vif et pétulant de la nation provençale, l'aptitude à faire des vers, le nombre de personnes actuellement en état de former un corps littéraire et le peu de personnes adonnées aux sciences*… ». On ne parlait que des lettres. Parmi les 26 articles des statuts de l'Académie, le XI est très explicite : « *Les ouvrages qu'on lira à l'académie seront d'éloquence, de poésie oui d'érudition.*… ». L'expérimentation scientifique restait à la porte…. Pourtant Rigord acceptera de faire partie des membres fondateurs car il a été chargé par l'évêque de surveiller les confrères peu sûrs quant à leurs relations avec les jansénistes ! Ce fut le dernier inscrit et il sera le premier disparu car il décèdera trois mois après la séance d'inauguration. Son éloge funèbre sera prononcé par le président Chalamont de la Visclède.

Jean-André Peyssonnel (1694-1759) sera le second qui défendra énergiquement la présence des Sciences à L'Académie. Médecin et naturaliste, cet homme remarquable avait été formé par le précurseur des recherches océanographiques, l'Italien comte Luigi-Fernando Marsigli (1658-1730), fondateur de l'Institut de Bologne qui lui enseigna l'histoire naturelle. Peyssonnel voyagea sur l'autre rive de la méditerranée. Un temps à Marseille il insista pour la création de l'Académie espérant la présence de scientifiques dans cette docte assemblée…mais passionné par les voyages, il accepta d'être nommé médecin royal à la Guadeloupe. Là bas, il explorera le volcan de la Soufrière et en donnera une parfaite description à l'Académie de Marseille le 1er juillet 1733.

Mais sa grande découverte va être de montrer que le corail était malgré son apparence, d'origine animale. Les fauteuils s'en rappelaient…Comment imaginer que de tels fragments de pierre rouge ramassés au fond de la mer étaient dus à des polypiers marins comme Peyssonnel l'avait prouvé…les fauteuils en avaient été tout retourné lorsqu'au cours d'une réception une vielle marquise était venue affublée d'un magnifique camé de corail…Les convives se pâmaient qu'il est beau ! et la veille dame ajoutait : « *C'est un pêcheur de Porquerolle qui en a ramassé un énorme que mon bijoutier m'a superbement taillé ! C'est un artiste !* » Un animal avait pu produire une telle pierre…impossible ! Peyssonnel n'avait pas pu faire accepter sa découverte en France…Il avait communiqué ses résultats à l'Académie Royale de Londres et le 7 mai 1752, un résumé de ses travaux fut présenté à la Société par W. Watson, qui expliqua ces remarquables données. Peyssonnel s'exila d'ailleurs en Angleterre. Ce n'est que lorsque le Suisse Abraham Trembley (1710-1784) découvrit l'hydre d'eau douce, un animal de la même famille qu'on a reconnu ses travaux. Son décès survenu le 24 décembre 1759 resta longtemps ignoré des membres de l'Académie de Marseille. Il ne lui fut rendu hommage qu'en 1778 par M. Collé dans son discours de réception.

La réorganisation de l'Académie va venir de Bénigne Jérôme d'Héricourt, marquis du Boulay (1694-1770) qui reprend le fameux article XI et considère que le mot « érudition » va très bien aux scientifiques et que l'on doit donc les

accepter dans la docte assemblée. Pourtant les différents membres « traînaient des pieds » et faisaient tout pour refuser une telle arrivée. La nomination du professeur d'hydrographie Gerbier fût mal accueillie, on le trouvait trop homme de science…Est-ce la mort de La Visclède mais dès sa disparition tout pût se résoudre. Le directeur, l'abbé Aillaud proposa de réunir les lettres les sciences et le commerce. Honoré-Armand, duc de Villars (1702-1770), fils du maréchal approuvait tout à fait une telle démarche…C'est enfin le 5 Mars 1766 que furent données les lettres patentes officialisant cette union. L'Académie s'appellera désormais « Académie des Belles Lettres, science et Art »…Il y aurait deux secrétaires perpétuels. Le directeur et le chancelier devaient désormais être pris alternativement dans les deux classes…

Les fauteuils n'avaient pas bien compris cette lutte initiale, intestine et sectaire…Ils tenaient à leur Académie même plus que les membres eux-mêmes mais la voyait avec la plus grande palette des disciplines possibles; ils ne se sentaient ni littérateurs, ni artistes, ni scientifiques… mais tous à la fois ; ils aimaient la diversité et les propos de chacun qu'ils appréciaient pour leur qualités propres ; ils leur arrivaient de trouver les littérateurs verbeux et leurs poèmes sans âme, les scientifiques incompréhensibles dans leurs raisonnements ésotériques….Ils considéraient que l'Académie n'existait vraiment que depuis cette dernière date. Ils tenaient à ce que cette assemblée démontre toute la richesse et la diversité de Marseille et du pays provençal…

A la mort du Duc de Villars en 1770, l'Académie se choisit un nouveau mais dernier protecteur, François-Joachim de Pierre de Bernis (1715-1794). Cet homme de lettres, célèbre et connu des plus grands du royaume, frivole, protégé de madame de Pompadour, ambassadeur de France à Venise où il devient l'ami de Casanova, ambassadeur auprès du Saint-Siège, fut très sensible par cette demande et répondit que « *l'honneur de ce protectorat le flattait plus que toutes les dignités dont il était revêtu*. ».

Après les disputes sur la présence de jansénistes, l'Académie a eu un problème pratique bien préoccupant : elle n'avait pas véritablement de lieu de réunion. Ce sera le commissaire général des colonies Pierre-Victor Malouet (1740-1814) chargé de la vente de l'Arsenal de Marseille qui saura intervenir et négocier avec la ville pour obtenir la cession de l'observatoire. Un arrêt du Conseil d'état du 5 octobre 1781 consacrait cette donation. L'Académie avait obtenu l'usage des bâtiments et des instruments.

Curieux personnage que ce Malouet ! Planteur de sucre de Saint-Domingue il publie en 1788 son *Mémoire sur l'esclavage des nègres* où il explique et défend l'esclavagisme en réponse à l'*Histoire des deux Indes* de son ami, l'abbé Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796) qui voulait obtenir la disparition de ce scandale de la société. Malouet est pourtant au départ un défenseur des idées nouvelles. On peut être moderne à l'époque et être pour l'esclavage. Il souhaite maintenir certains privilèges et va fonder le club des Impartiaux, qu'il tente d'opposer au club des Jacobins, ce sera en fait une

assemblée qui soutiendra une monarchie éclairée avec les plus connus d'entre eux comme François-Henri de Virieu (1754-1793), les Clermont-Tonnerre, Nicolas Bergasse (1750-1832) et Gérard de Lally-Tollendal (.1751-1830). Malouet va très vite trouver que la révolution va trop vite en défendant des idées égalitaires qu'il ne peut accepter. Il sut quitter la France au bon moment et s'installer en Angleterre entre 1792 et 1801 ; il est à l'origine du Traité de Whitehall entre les grands planteurs de sucre français et Anglais.

L'Académie avait subi tous les aléas des périodes troublées…et il y en eut…pendant la Terreur, trois de ses membres furent guillotinés, Seymandi, négociant de haute stature seconde fortune de Marseille, Franc-Maçon et dirigeant respecté de la Chambre de commerce, pourtant considéré comme représentant les riches, il sera condamné. Un autre moins connu Collé et surtout Claude Dageville ou d'Ageville, un bourgeois, architecte et peintre connu. Professeur d'architecture en 1768, il exerçait aussi les fonctions d'inspecteur des travaux du port. Il a d'ailleurs fait construire plusieurs établissements maritimes. En 1788, il fut élu directeur de l'Académie de Peinture de Marseille, tout en étant membre correspondant de l'Académie Royale d'Architecture de Paris, membre aussi des Arcades de Rome et du Musée de Toulouse. Il soutint les idées d'égalité et de suppression des privilèges et même accepta la fonction de commissaire au Tribunal Révolutionnaire. Malheureusement pour lui ses avis sages et ses jugements considérés comme trop modérés l'ont fait traiter d'espion au service des aristocrates. Il est condamné à mort et guillotiné le 26 février 1794. …

En ces sombres années, le local de la Compagnie était fermé et les locaux avec ses collections, pillés, les réserves dispersées. Deux confrères pourtant, Thulis et Achard, qui essayèrent de sauver ce qui pouvait l'être, donnèrent des gages aux révolutionnaires et on créa une nouvelle commission intellectuelle qu'on nomma « le Lycée des Arts ». la première séance eut lieu le 17 germinal an VII (5 avril 1799) dans l'ancienne salle de l'Académie de l'observatoire…Peu à peu les anciens membres vont revenir, on recrée « un lycée des sciences et des arts », on refait un règlement… on va avoir ainsi au début du 19^{e} siècle un moment délicat où des anciens monarchistes de retour vont se trouver confrontés avec ceux qui acceptaient les idées nouvelles…Le préfet Charles Delacroix s'intéresse à l'académie parfois de manière despotique mais en lui faisant voter une rente annuelle de 1.200 francs qui lui permet de vivre en assurant ses frais d'impressions. Il l'installe dans les locaux du Lycée aux Bernardines. Les personnalités trop « décalées » comme on dirait aujourd'hui se sont éliminées d'elles-mêmes.

La présence de l'Historien Lautard (1768-1855) secrétaire perpétuel de 1816 jusqu'à sa mort facilita les choses. L'Académie devient prospère et accompagne le développement du port de Marseille par différents discours. L'ouverture du canal de Suez est suivie aussi de près par tous ses membres. Clos Bey en dressera à l'Académie un vibrant hommage. Les rapports avec la ville

ont été fluctuants, parfois excellents quand la municipalité aidait financièrement l'Académie dans ses activités de publication, beaucoup moins quand elle laissait passer les années sans donner aucun subside. Les travaux que ce soit en science en physique, en astronomie, en botanique, en géologie, que ce soit en littérature, en histoire ont quand même au cours de ce temps été supplantés par les évolutions en Méditerranée. Marseille, à ce moment là et du fait de la présence Française importante au Moyen-Orient, devient un des phares de l'Europe du sud. Les instigateurs du moment deviennent membres de l'Académie et en rapportent leurs réussite.

Le passage au 20e siècle s'est accompagne d'un changement de lieu ; des négociations ont été menée par Ludovic Legré pour la donation à l'académie des deux maisons de la rue Thiers ce qui allait remplacer le local concédé par la municipalité dans les bâtiments de l'école des Beaux Arts et de la Bibliothèque de la ville. En 1902, grâce à la générosité de mademoiselle Dosne, belle-sœur d'Adolphe Thiers, l'Académie occupera ses nouveaux locaux. Elle prenait acte du don de deux maisons au 38 et au 40 de la rue Thiers avec une somme de 46.000 francs affectée à l'achat d'une rente de 3 % qui devait faire face aux charges afférentes aux immeubles…En échange l'Académie ne devait faire aucune modification dans les immeubles, conserver la chambre de Thiers au 2eme étage…L'Académie devait installer ses archives et sa bibliothèque dans les deux maisons et tint ses séances particulières dans la salle du premier étage aménagée à cet effet.

Les fauteuils avaient pris une intéressante initiative…Ils suivaient en général les nouvelles mais …de loin…Pourtant quand on a commencé à parler que leur chère ville se présentait pour devenir Capitale Européenne de la Culture…le fauteuil du Perpétuel littéraire s'était ébroué et avait pris une décision qu'il voulait faire partager à tous ses confrères : *« chers fauteuils, il faut tous vous réveiller ! je viens d'apprendre que la ville de Marseille peut devenir en 2013 la ville intellectuelle phare de l'europe. Il faut nous investir et favoriser à tout prix une telle initiative…Nous avons assez entendus de discours vantant notre ville comme le centre de la culture méditerranéenne, comme le cœur de « mare nostrum », Massalia « l'Athènes » de la Gaule comme un des joyaux de notre connaissance latine... Si cela se produit, nous devons être prêts…* » Cette intervention les impressionna tous…Il était tellement rare qu'ils se parlent entre eux ! Lorsque la nouvelle fut connue 16 Septembre 2008… « Capitale européenne de la culture en 2013 », rue Thiers, un brouhaha s'est vite propagé…

Les sièges se bousculaient, les accoudoirs se choquaient de contentement, les pieds de certains fauteuils esquissaient un pas de danse…Les dossiers s'agitaient en faisant grincer leurs vielles chevilles, les augustes cuirs vibraient comme de majestueux tambourins, c'était la fête !…Très solennellement, le trône du perpétuel des sciences après avoir convenu à voix basse avec son cher confrère annonça : « *Nous vous proposons de raconter votre histoire. Vous avez*

un numéro de fauteuil qui est éternel ; lorsque les Académiciens s'expriment ils citent leur numéro de fauteuil…Renseignez-vous, allez consulter les registres, interrogez les vielles gens, retrouvez les documents indispensables, allez aux Archives ; racontez nous tout sur ceux qui se sont posé sur votre douce moleskine…Je sais que vous les avez aimé, qu'ils vous sont très chers, ils vous ont hanté, ils sont à vous dites bien tout ce que vous savez…nous déposerons notre projet…ne vous inquiétez pas, nous saurons le faire accepter ! »

La répétition venait d'avoir lieu et chacun avait écouté son confrère « fauteuil » avec beaucoup d'intérêt et de respect. On avait été frappé par la diversité des histoires, par la richesse des propos. On avait découvert des faits heureux, des vies réussies, on avait entendu des drames, des vies gâchées, des désillusions... C'était curieux, ce n'était pourtant pas l'habitude de leur donner la parole…pour une fois ils avaient prises et ma fois, c'était passionnant !…Cette séance avait été gaie, vivante, pleine d'à propos grâce à l'évocation précise de ces hommes et de ces quelques femmes du passé.

On avait eu l'impression de revoir l'ancien régime, les comtesses empoudrées, les marquis fiers de leur roi, les libéraux pris dans le tourbillon de la révolution…les bonapartistes enflammés par les conquêtes du petit « Corse », la nouvelle noblesse avantagée par les costumes d'apparat du premier empire…les grands armateurs assoiffés par les grands voyages maritimes et la mise en place d'une nouvelle économie mondiale, l'investissement dans des terres nouvelles, la création de la troisième république, la séparation de l'église et de l'état, les paroisses occupées…On avait atteint la quatrième république et la cinquième…les costumes avaient changé. On ne portait plus la redingote, les costumes trois pièces devenaient rare, le chapeau melon était abandonné…on n'avait plus de chapeau du tout…quelques simples casquettes…Il restait pourtant une chose…on ne venait pas en bras de chemise ou alors on vous regardait avec insistance vous faisant comprendre avec beaucoup de tact que c'était tout à fait incongru…On portait tous la cravate même aux plus grandes chaleurs de l'été…un peu de tenue voyons !…Les Académiciennes avaient décidé de porter une robe avec une décoration sobre mais extrêmement seyante…les défilés à chaque réception essayaient d'être ordonnés, chacun avait sa place, les petits derniers restaient derrière… c'est l'Académie

C'était au tour des secrétaires perpétuels de conclure…la tradition voulait que celui des lettres commença en annonçant avec un peu d'emphase qu'il fallait fêter solennellement les 284 ans de l'Académie. *« nous sommes le 23 avril…nous voici réunis pour montrer que notre Académie est toujours aussi active et que la description des années passées et des différents occupants des 40 fauteuils nous a beaucoup apporté…Comme il a été utile de savoir l'activité successive de nos chers confrères…de leurs actes de noblesse, des compromissions de certains, du courage des autres, des fanfaronnades, de la modestie de la plupart…Notre Académie a été pénétrée par les faits et gestes de chacun, l'empreinte qu'ils ont imposés à notre ville, c'étaient des personnages*

célèbres…mais nous avons élus aussi des « sans grades » qui ont impressionné nos séances… ». Pour ne pas être en reste, le fauteuil du perpétuel scientifique continua : « *Nous avons encore en mémoire bien des propos de chacun…Notre Académie donne la part belle aux orateurs avec les discours d'entrée, les multiples conférences…les interventions aux séances…les oraisons funèbres…la parole nous porte les uns, les autres…Nous nous souvenons tous de la voix chaude de l'un, de la gravité et du timbre d'un autre…Ne s'est-on pas moqué injustement de la voix de fausset d'un troisième qui avait beaucoup de mal à se faire respecter…Le charme d'une voix, c'est important chez nous…la musique de l'un nous porte, la modulation de l'autre peut par contre nous endormir…* »

Les fauteuils avaient bien montré que depuis le 18e siècle, les Académiciens étaient quelque soit leurs disciplines imprégnés de culture grecque et latine…Qu'ils soient scientifiques ou poètes, ils récitaient des vers de Virgile ou d'Horace…Ils défendaient et prophétisaient l'expansion de leur ville, ils étaient fiers de leur cité et de leur province ; ils s'énervaient des histoires marseillaises et de toutes les manifestations qui ternissaient la réputation de la cité….Ils avaient transformé le petit port du Lacydon en un grand port moderne, de La joliette, au bassin d'Arenc jusqu'à L'Estaque…l'Académie a de tout temps été bercée par la poésie, des vers de toutes sortes, Alexandrins, décasyllabes, octosyllabes… que ce soit un sonnet, un rondeau, une ballade, une villanelle, une fable, une ode ou des stances… ce de véritables épopées à d'humbles quatrains… l'Académie a su faire la place aux poètes, elle les a laissé s'exprimer…Combien de beaux vers ont résonné sous les voûtes de notre salle…mais aussi combien de stances maladroites, de déclarations emphatiques ont été prononcées avec passion par un rimailleur de pacotille…Qu'elle soit géniale ou inutile la fougue mis par leurs auteurs donnaient à ces textes toutes leurs valeurs…

:- :

Quarante avez-vous dit ? Oui c'est le nombre dans chaque Académie…estes-vous sûr, il n'y a rien d'autre ?….un silence momentané s'empara de tous les fauteuils…c'est alors qu'un grincement se fit entendre…d'où pouvait venir ce bruit ? Personne dans la parfaite rangée des fauteuils alignés de part et d'autre de la vénérable table, aucun mouvement…cela semblait venir de derrière…mais oui, le recoin à gauche…c'était là…Il y avait…mais que pouvait-on voir ? Quelques planches vétustes retenues entre elles par quelques clous rouillés et un ruban noirâtre mal ficelé, un pan de cuir déchiré pendait bêtement comme pour dire….oui, ce devait être un fauteuil autrefois, mais on avait du l'oublier dans ce recoin…il était devenu comme un fossile oublié…Le perpétuel scientifique regardait d'un air courroucé cette sorte d'immondice qu'on avait bien fait de cacher dans ce trou noir…Le perpétuel littéraire savait l'histoire de cette vielle ruine…

Lorsqu'on avait demandé la fabrication de la série des fauteuils en s'installant rue Thiers, le fournisseur avait donné entière satisfaction… Tous les académiciens avaient pu admirer la beauté de l'ouvrage, à la fois leur allure, même aussi leur majesté et leur confort. Tous s'étaient dit : « *on aura fière allure, assis dans de tels sièges !* »…pourtant, il s'était produit une scène étrange …le jour où ils avaient été apportés, on avait demandé au livreur de s'asseoir dans l'un d'eux pour prouver leur solidité et l'aisance qu'ils allaient procurer…c'est alors que l'on vit cet homme corpulent désireux de prouver leurs maniabilités, tomber lourdement dans l'un d'eux, s'agiter de droite et de gauche, faire le pitre…et le fauteuil dans un fracas abominable s'était fendu en deux, les entretoises qui maintenaient le fond s'étaient brisées comme du verre, les accoudoirs chutant à droite et à gauche, le dos envoyé en arrière et le pauvre diable à terre, éperdu, affolé, criant qu'il s'était rompu tous les os ! L'anecdote fût bien vite oubliée, le livreur penaud était reparti, un nouveau fauteuil avait été donné…quant à ces morceaux de bois…on les avait laissé dans un coin…Pourquoi ne les avaient-on pas jetés ? Une phrase d'un des perpétuels de l'époque avait empêché un tel geste : « *celui-là, ce sera le fauteuil oublié, celui de tous ceux qui n'ont pas pu entrer à l'académie !* ».

Depuis, on ne savait plus rien de cette péripétie mais c'était connu et accepté de tous, on laissait ces planches usées pourrir dans un coin, il ne fallait surtout pas les faire disparaître…comme si elles portaient bonheur à l'Académie et étaient un signe de longue vie…En ce 284 e anniversaire, journée solennelle s'il en fût, les planches qu'on avait ainsi sorties de l'oubli comprirent qu'il fallait s'exprimer…après ce serait trop tard !

On accepta exceptionnellement de les écouter…On attendit un moment…ce fauteuil oublié avait encore moins que les autres, l'habitude de s'exprimer…on entendit des raclements, des borborygmes, des bruits tous plus incongrus les uns que les autres…les planches se mirent à s'ébrouer, à toussoter…enfin, de manière solennelle, même avec une certaine emphase… fier d'enfin capter l'auditoire, lui qu'on avait laissé si longtemps dans ce coin de misère auquel personne n'avait voulu s'intéresser, le fauteuil oublié se mit à parler :

« *Vous m'avez dédaigné, vous n'avez vu en moi qu'un tas à oublier, que quelques planches inutilisables, une erreur d'un menuisier disparu depuis des lustres …pourtant comme l'a dit à l'époque votre confère si perspicace, je suis le fauteuil oublié…ne croyez pas que j'en sois désolé, ne croyez pas que cette situation me peine ou me chagrine…au contraire, c'est vous qui n'avez pas voulu m'écouter, vous fiers d'être à la hauteur de la table, vous heureux d'avoir été élus, d'avoir été sélectionné…maintenant que j'ai la parole je vais la garder…vous m'avez comme mis au piquet, comme si j'étais la honte de l'Académie… j'ai tellement de choses à vous dire que je ne sais par où commencer…*

Vous allez dire, personne sur mon fauteuil ! c'est le contraire, on s'y est pressé régulièrement, on s'est bousculé, on a accouru, on a calculé, on a invité les uns on a flatté les autres…Tous ceux que vous n'avez pas fait entrer sont là, ce serait trop long de les évoquer tous, je vois leurs ombres, je pourrais vous raconter toutes les rancœurs, toutes les stratégies tordues que vous avez mis en place pour ne pas faire entrer celui-ci ou celui-là…combien de jalousies avez-vous provoquées, combien de chausses trappes avez-vous ébauchées ? Votre propre nomination n'est-elle pas issue de multiples ambitions malsaines ? Inutile de tout évoquer…laissez-moi vous rappelez seulement quelques souvenirs qui me tourmentent encore …

Le premier était un noble de Marseille qui lorsqu'il a su qu'une Académie avait été crée, n'eut de cesse que d'y entrer…il assiégeait la maison ou même le palais de ceux déjà élus…il tentait d'abord de séduire la maîtresse de maison pour qu'elle intercède auprès de son mari ; il se rendait au théâtre et dès qu'il repérait un membre du cénacle, il en faisait le siège…pendant l'entracte, il était même si maladroit qu'il exaspérait le plus enclins à le faire élire…Il s'habillait plus pompeusement que les autres et ainsi exaspérait par son luxe même les plus riches. Il s'était présenté, et avait eu la première fois un nombre de voix honorable…Il crût que c'était gagné…mais eu le malheur de s'en vanter…les secrétaires perpétuels au courant n'ont plus considéré cette candidature comme intéressante…il n'était ni scientifique, ni littéraire et n'avait à son actif que quelques vers qui n'amusaient personne…A la deuxième présentation, il eut beaucoup moins de voix que la première fois…alors qu'il se croyait élu…furieux et portant toute l'Académie aux gémonies, il se retira sur ses terres dans un mas du haut Var…il n'eut que le crissement des cigales et l'odeur du térébinthe pour le consoler… »

On coupa la parole à ces misérables planches pour leur dire que cet homme ne méritait aucunement de faire partie des quarante. L'Académie avait eu cent fois raison…elles continuèrent : *« C'était un pauvre naïf… il vous en voulu jusqu'à la mort…il paraît que dans sa vieille demeure il ne fallait jamais prononcer votre nom…et qu'en secret, il attendait la venue d'un messager lui annonçant que s'il se présentait devant vous, il aurait encore toutes les chances d'être reçu !* » tous les fauteuils se mirent à se gausser riant à gorge déployée : « *Quel pauvre niais ! venir le rechercher…mais pour qui se prenait-il ? qu'il reste dans ses collines et s'intéresse aux fleurs de Provence…* »

Le fauteuil oublié voyait bien qu'il n'avait pas convaincu et que les fauteuils de l'Académie ne se sentaient pas touchés par ses propos…Il repris alors avec une voix plus grave essayant enfin de capter l'auditoire : « *Riez, riez, vous croyez que vous avez été toujours équitables et que ce sont toujours les meilleurs qui ont été nommés dans votre compagnie... détrompez-vous, vous n'êtes qu'une société humaine, il s'est passé la même chose pour toutes les autres Académies, quelles soient de province ou de Paris mais ce n'est pas une raison ; vos choix ont plus souvent été guidés par vos intérêts personnels que*

par un désir de choisir les meilleurs…Je suis votre mauvaise conscience, vous n'avez pas voulu me regarder depuis des lustres, je tenais à vous dire ces choses désagréables…maintenant que c'est fait je me sens mieux ! »

Il s'arrêta…Un des fauteuils en élevant ses pieds pour donner plus de poids à son intervention commença : « *Que croyez-vous monsieur Girolamo Savonarole et votre bûcher des Vanités, nous méritons peut-être la mort par le feu purificateur ? Je tiens au contraire à préciser que l'attitude de tous les confrères a été vaille que vaille, la meilleure possible…D'autres auraient sûrement mérité d'être avec nous…les aléas, les hasards, les conditions momentanées, les changements politiques, les opinions des uns ou des autres ont fait plus choisir celui-ci plutôt que celui-là…* »

Le silence s'était emparé de la salle, le fauteuil oublié avait exagéré. Il reprit pourtant la parole sur un ton moins incisif, plus intime mais pas moins interrogateur… « *Si on se tourne vers le passé on a encore en tête des situations qui nous choquent même si à l'époque cela paraissait évident. Je ne vous critique pas, tous nous sommes insouciants, nous laissons faire les choses…sans prendre les décisions qu'il faut…je me permettrais quand même de vous faire remarquer qu'il a fallu attendre Madeleine Villard pour qu'une femme soit parmi vous…Je sais qu'à Paris, à la Française, cela a été pire…on aurait pu en évoquer de très nombreuses à qui on a empêché l'entrée…Il faut se souvenir que ce 19^{e} siècle, ce n'est pourtant pas si loin…avait une curieuse idée des femmes.*

N'est-ce pas le très éminent neurologue Broca qui se laissant prendre par l'atmosphère ambiante, a écrit à la suite d'un soi-disant travail scientifique où il montrait que le poids moyen du cerveau de la femme était seulement de 1210 grammes alors que celui de l'homme atteignait 1323 grammes a écrit en 1861 : « La femme étant plus petite que l'homme, et le poids du cerveau variant avec la taille, on s'est demandé si la petitesse du cerveau de la femme ne dépendait pas exclusivement de la petitesse de son corps… il ne faut pas perdre de vue que la femme est en moyenne un peu moins intelligente que l'homme ; différence qu'on a pu exagérer, mais qui n'en est pas moins réelle. Il est donc permis de supposer que la petitesse relative du cerveau de la femme dépend à la fois de son infériorité physique et de son infériorité intellectuelle.»

C'était inadmissible… surtout que scientifiquement, les mesures sont fausses et que le poids n'a rein à faire dans l'histoire, tout dépend du fonctionnement des réseaux internes. Mais on peut toucher du doigt l'état intellectuel où on plaçait la femme. Vous comprenez dans ce cas, faire entrer une femme à l'Académie, c'était impossible. J'ai en tête *une très brillante intellectuelle qui aurait due sans aucune contestation être parmi votre élite n'avait absolument aucune chance…on dit qu'une très brillante candidate avait bien tenté timidement de faire comprendre à certains qu'elle serait heureuse d'être dans cette compagnie…L'homme en face d'elle, l'avait regardé en ouvrant ses grands yeux globuleux avec un étonnement blessant…il avait même haussé les épaules en disant: -Mais vous n'y pensez pas…une femme à*

l'Académie, nous ne savons pas faire…pourquoi pas un enfant ? un singe ou un hippopotame…Blessée elle enrageait se demandant à quel malotru elle avait affaire…Elle sut par la suite que les propos scandaleux avaient été regrettés…le mal pourtant était fait… »

L'assemblée était devenue subitement bien grave, chacun pensait à une erreur qu'il avait faite, à une candidature qu'il n'avait pas assez soutenue, à la faiblesse qu'il avait eu pour une personne dont il attendait beaucoup pour sa carrière et qu'il avait honteusement avantagée… Ce fauteuil oublié était bien leur conscience qui d'un seul coup s'exprimait devant eux…Le fauteuil n'avait plus du tout l'habitude de s'exprimer…il reprit mais avec un air plus enjoué :

« *Assez d'autocritique, assez de remarques pénibles…Si je vous ai dit tout cela c'est que moi aussi je suis un peu jaloux de vous mais dans mon recoin j'ai eu le temps de vous observer…je vous aime bien…Vous êtes des intellectuels …cette qualité se perd.. gardez là jalousement…Faites-vous connaître en 2013, année de la culture…allez-y, montrez votre savoir, vous représentez plusieurs siècles de savoir, de Grenade à Alexandrie, de Marrakech à Phocée, de Lisbonne à Baalbek, de Cordoue à Santorin, des colonnes d'Hercule au Pont Euxin….*

Soyez fiers de ce que vous représentez…. Votre ville ouverte sur la méditerranée, faites -là connaître c'est à vous de le dire, de le faire savoir, que vous soyez scientifique ou littéraire, industriel ou entrepreneur, poète ou musicien, marin ou armateur, professeur ou chercheur faites vous connaître, on a besoin de vous..

Montez à notre Dame de la Garde, voyez la mer cette étendue aussi bleue que les toiles de Briata…Quoi de plus beau que notre midi, ses senteurs discrètes, ses collines brûlées par le soleil, ses couleurs violentes qui nous aveuglent, son mistral qui nous glace mais qui transforment un paysage anodin en une magie picturale…c'est la terre de Pétrarque comme celle de Giono, c'est le pays de Puget comme celui de Cézanne… ».

FC

----------Ce texte a utilisé un article de Roger Duchène sur les débuts de l'Académie de Marseille et : l'ouvrage « Deux siècles d'histoire Académique (1726-1926) » édité par l'Académie elle-même.